



In partnership with
Canada



salanga

Février 2026

À qui l'IA, à qui le pouvoir ? Une perspective afro-féministe sur l'IA

À qui l'IA, à qui le pouvoir ? Une perspective afro-féministe sur l'IA

Notre deuxième séance sur l'équité et l'IA a invité les participant·e·s à explorer quels savoirs, quelles langues et quelles réalités vécues l'IA met au centre, ou relègue en marge. Animée par Varaidzo Magodo-Matimba (elle), responsable IA + Afrique à la MERL Tech Initiative, la séance s'est appuyée sur l'étude Made in Africa AI for MERL Landscape Study et a examiné des questions de pouvoir, de langue et d'adéquation entre les systèmes d'IA actuels et les contextes dans lesquels ils sont déployés.

Pourquoi cette séance est importante

L'IA n'est pas neutre. Elle reflète les données sur lesquelles elle est entraînée, les hypothèses intégrées à sa conception et les structures de pouvoir qui orientent son développement. Lorsque les systèmes sont entraînés principalement à partir d'ensembles de données et de cadres élaborés hors des contextes africains, ils peuvent mal interpréter la langue, aplatir la culture, reproduire des récits de déficit et renforcer les hiérarchies existantes. À grande échelle, ces distorsions amplifient les inégalités et occultent les préjugés. À travers une lentille afroféministe, Vari nous a invité·e·s à interroger ces dynamiques de front. Nous avons réfléchi à des moments personnels où des outils d'IA ont mal compris un contexte local, manqué des nuances linguistiques ou n'ont pas rendu compte des réalités vécues – et à ce que cela révèle sur la façon dont les systèmes d'IA sont conçus.

Ce que nous avons exploré ensemble

En s'appuyant sur l'étude Landscape Study, Vari a commencé par définir ce que signifie « Made in Africa AI ». Il s'agit d'une IA :

- conçue par des personnes Africaines;
- développée avec les communautés au poste de pilotage;
- ancrée dans les conditions réelles;
- axée sur la résolution de problèmes africains.

Cette définition met au centre l'agentivité et l'autorat. Elle demande qui conçoit les systèmes d'IA – et s'ils reflètent les réalités vécues sur le continent. Vari a ensuite mis en évidence des recommandations pratiques issues de l'étude.

1. Élaborer un cadre de compétences en IA pour les praticien·ne·s africain·e·s

Une recommandation centrale concerne l'élaboration d'un cadre de compétences en IA dirigé par des acteur·rice·s africain·e·s. Vari a souligné que de nombreuses personnes praticiennes expérimentent déjà des outils d'IA, souvent sans orientation structurée sur l'éthique, la gouvernance, l'adéquation contextuelle ou les implications à long terme. Un cadre de compétences permettrait de :

- Définir à quoi ressemble la littératie en IA dans des contextes africains;
- Ancrer les compétences techniques dans des considérations éthiques et de gouvernance;
- Refléter les réalités d'infrastructure et les environnements multilingues;
- Être façonné par des praticien·ne·s africain·e·s – plutôt que d'importer des modèles.

Il ne s'agit pas simplement de former les gens à utiliser des outils. Il s'agit de renforcer le jugement professionnel, la conscience du contexte et des normes collectives pour une utilisation responsable de l'IA.

2. Investir dans les langues africaines et l'inclusion linguistique

De nombreuses langues africaines sont sous-représentées dans les ensembles de données dominants utilisés pour entraîner l'IA. Cela affecte directement la manière dont les systèmes interprètent le sens, le contexte et la nuance. Lorsque la langue est exclue, des savoirs peuvent être déformés ou rendus invisibles. Investir dans des ensembles de données en langues africaines et dans le développement de modèles ne relève pas uniquement de la traduction. Il s'agit de protéger des systèmes de connaissances, d'assurer l'exactitude, de redistribuer le pouvoir quant à ce qui compte comme savoir, et d'éviter la reproduction de préjugés structurels par l'exclusion linguistique.

3. Éviter l'adoption de politiques dictées par les bailleurs sans délibération locale

À mesure que se développent les cadres mondiaux de gouvernance de l'IA, il existe un risque que des gouvernements africains adoptent des outils et des politiques conçus à l'externe sans débat local suffisant sur leurs implications sociétales. La gouvernance de l'IA exige une prise de décision informée et ancrée localement – et non un alignement sur des tendances mondiales pour elles-mêmes.

4. Une adoption critique et responsable – y compris la possibilité de ne pas utiliser l'IA

Plutôt que de présumer que l'IA doit toujours être adoptée, Vari a encouragé les praticien·ne·s à se demander si les outils d'IA sont appropriés dans des contextes précis. Une adoption responsable inclut :

- la prise en compte des impacts éthiques et sociaux;
- l'évaluation de la capacité réelle des outils à répondre à des problèmes définis localement;
- la reconnaissance des situations où des solutions non fondées sur l'IA peuvent être plus appropriées.

L'utilisation de l'IA doit être intentionnelle, contextuelle et redevable.

Appliquer une perspective afroféministe à l'IA

Vari a proposé un point de départ alternatif pour la conception de l'IA : l'afroféminisme.

L'afroféminisme ne consiste pas simplement à « ajouter des femmes » à des conversations existantes. Il remet simultanément en question le patriarcat, le racisme, les discriminations sexuelles et l'impérialisme mondial. Au cœur de cette approche se trouve une question fondamentale : **Qui détient du pouvoir et sur qui?**

Appliquée à l'IA, cette question déplace l'attention de la performance technique vers des dynamiques structurelles – qui conçoit les systèmes, qui contrôle les données, qui en bénéficie et qui en assume les risques. Cette approche commence délibérément aux marges – en particulier auprès des femmes africaines qui vivent des inégalités croisées et cumulatives. Comme l'a souligné Vari : « Les femmes africaines ne vivent pas seulement la discrimination et les biais liés au genre. Elles font face à des oppressions qui se cumulent et interagissent. La race, le sexe, le genre, l'ethnicité, la classe, la littératie, le handicap et la géographie façonnent tous la manière dont l'IA nuit ou aide. »

Commencer aux marges génère d'autres questions, d'autres garde-fous et d'autres mesures de réussite. Cela nous invite à évaluer l'IA non pas en fonction de l'exactitude ou de l'efficacité, mais en fonction de la redistribution du pouvoir, de la représentation et de la validation des savoirs. Sans analyse intersectionnelle, les outils d'IA risquent de renforcer les hiérarchies existantes plutôt que de les perturber. Pour passer des principes à la pratique, Vari a traduit ces idées en questions de réflexion cartographiées tout au long du cycle de suivi, d'évaluation et d'apprentissage – en intégrant la redevabilité à chaque étape de l'usage de l'IA.

Questions d'orientation pour appliquer une perspective afroféministe à l'IA

Avant même de choisir un outil d'IA, les praticien·ne·s sont invité·e·s à interroger l'origine et la propriété :

- Où cet outil a-t-il été développé, et par qui ?
- Que devient la donnée que j'introduis dans cet outil ?
- Puis-je réellement me permettre de ne PAS utiliser cet outil ?

Pendant la collecte de données, la lentille se déplace vers l'extraction et la représentation :

- Qui est exclu·e de cette collecte de données assistée par l'IA ?
- Est-ce que je demande aux communautés leurs données sans leur donner de contrôle ?
- Quelles hypothèses cet outil fait-il au sujet des répondant·e·s ?

Dans l'analyse des données, l'attention se porte sur la voix et l'interprétation :

- Quelles voix cet outil d'IA amplifie-t-il – ou réduit-il au silence ?
- Qu'est-ce qu'une co-analyse avec les communautés révélerait que l'IA seule ne voit pas ?
- À travers quelle lentille suis-je en train de définir la « réussite » et l'« impact » ?

Lors du rapportage, les enjeux éthiques deviennent explicites :

- Qui bénéficie de l'efficacité que cet outil d'IA me procure ?
- Quels préjudices mon évaluation assistée par l'IA pourrait-elle perpétuer ?
- Les personnes évaluées ont-elles eu une contribution significative à la manière dont j'ai interprété et présenté leurs données ?

Enfin, dans la prise de décision, la lentille met au centre la dignité et la justification :

- Si je retirais cet outil d'IA, mon évaluation serait-elle moins extractive – ou plus digne ?
- Puis-je justifier cet usage de l'IA à une personne non technicienne qui a partagé son histoire avec moi ?

Ensemble, ces questions opérationnalisent la préoccupation afroféministe centrale : qui détient le pouvoir, et comment la technologie le redistribue-t-elle ?

Renverser le récit du « déficit de capacité »

Une autre partie centrale de la séance portait sur la remise en question du soi-disant « déficit de capacité » dans les conversations sur l'IA en Afrique. Plutôt que d'accepter le récit selon lequel les institutions africaines manqueraient de préparation, de compétences ou d'infrastructures, Vari a invité les participant·e·s à questionner le postulat lui-même : et si le déficit se situait dans les systèmes d'IA dominants ? Les systèmes d'IA dominants manquent souvent :

- de données autochtones reflétant des contextes africains ;
- de nuance pour capter des réalités « Made in Africa » ;
- de réactivité culturelle envers les épistémologies africaines ;
- de sophistication linguistique pour des environnements africains multilingues.

Dans cette lecture, la déficience n'est pas localisée dans les institutions africaines. Elle apparaît dans des systèmes entraînés sur des ensembles de données étroits, construits dans des cadres épistémologiques limités et optimisés pour des contextes qui ne reflètent pas les réalités vécues. La question se transforme : non pas « Les institutions africaines sont-elles prêtes pour l'IA ? », mais « Les systèmes d'IA sont-ils prêts pour les contextes africains ? »

Cette remise en question s'est ancrée dans un exercice collaboratif. Les participant-e-s ont été invité-e-s à partager un moment où un outil d'IA a mal compris le contexte, la culture, la langue ou l'identité. Les personnes ont décrit des outils d'IA :

- générant des réponses stéréotypées sur des contextes africains ;
- remplaçant des noms culturellement appropriés par des noms plus « occidentaux » ;
- ne reconnaissant pas des identités non binaires dans l'analyse qualitative ;
- traduisant des termes techniques en formulations politiquement sensibles ou inexactes ;
- privilégiant des fournisseurs canadiens plutôt qu'africains sans comprendre les besoins contextuels ;
- halluciner des statistiques ou inventer des sources.

À travers ces réflexions, un motif constant s'est dégagé : le déficit se situe dans des systèmes qui manquent de profondeur contextuelle, de diversité épistémologique, d'ancrage linguistique et de redevabilité relationnelle.

Réflexions

Cette séance nous laisse à la fois un défi et une invitation. Si nous prenons l'équité au sérieux en IA, le travail n'est pas seulement technique – il est épistémologique, politique et relationnel. Il exige de déplacer les investissements, la gouvernance et le pouvoir de conception vers celles et ceux dont les réalités ont trop souvent été traitées comme périphériques. L'étude Made in Africa AI for MERL Landscape Study propose une exploration plus approfondie de ces questions et des implications pratiques pour les praticien-ne-s. Je vous encourage à lire le rapport complet et à réfléchir à la manière dont ces dynamiques se manifestent dans votre travail – et aux endroits où vous pourriez encore localiser le « déficit » au mauvais endroit.

Ressources clés

- **Lancement de notre étude de paysage « Made in Africa AI for MERL »**
<https://merltech.org/africa-ai-merl-landscape-study/>